

HÉDI BOURAOUI

TREMBLÉ

avec deux dessins
de Jean HÉQUET



Bourouai, Hédi, 1932-

Tremblé

ISBN 978-2-924319-09-3 (PDF)

1. Identité poétique 2. Théâtre et poésie 3. Psychédélique
4. Humour/ poésie 5. Tremblement lingual

Correspondance :

CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Télec: (416) 736-5734

cmc@yorku.ca

www.cmc.info.yorku.ca

Illustrations: Jean Héquet

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

"

Imprimé au Canada

Dépôt légal : mars 2016

© CMC Éditions et Hédi Bourouai

TREMBLÉ

A Robert Champigny

CRUCIFIÉ

Flute ! je veux m'appeler

oui

Un oui neutre

Sans rime ni Maison

Qui nie toutes les fortunes

les étiquettes

Et les Nations

Un oui qui nie

les Nations

et les Nationalités

Source de haine

et d'immortalité

Je rêve... Etre un simple Mortel

qui passe sa vie

dans les Motels

du Monde

Sans identité

Le système m'épingle

Comme un papillon

Collectionné

On me transforme

en échantillon

De valeurs bien
ventées
Oui bien vantées

Je nie toutes vos notions
Je refuse d'être
classé
Même dans la famille
Des crustacés

J'ai fait le tour
des océans
Pour encroûter
ma carapace
De couches
phosphorescentes
Et me marier
Aux yeux fugaces
De l'obscurité
naissante.

ON SCULPTE LE NENUPHAR

On scrute
 ta cargaison gonflée
Pressoir
 qui tamise les déchets
 On t'analyse
Et les Orages tassés s'effritent
 Naissance
D'esquisses élastiques épousant
 Doucement
De nouvelles perspectives
Tes bras charnus se nouent
 Et se dénouent
Autour de ces briques
De chair et d'os qui fondent
 Silencieusement
 être invisible
Que tu serres jalousement
Comme un paysage matinal
Avidement avalé par
 un seul coup
 d'oeil.

De ton brasier intérieur
 Incognito
Retentissent des étincelles vitales
Qui aspergent le Monde
 De nénuphars
Sculptés dans le ventre
 De tes cauchemars
Et ton Ame vagabonde.

L'exploration épuise
Les banalités courantes
Enveloppent et entortillent
 Les postillons
La vision aiguë
La vérité mouvante
qui résiste et se dépie
 Vécue

L'Inconnu et le connu
 Se calment
Tu retrouves cette paix
 projetée
Sur les fleurs blanches
Le Délice d'une simple phrase
 Déçoit
L'Amant dans le Désarroi
Mais ce lotus sacré
 qui pousse
Dans tes vases flottants
Régale le poète
 de poèmes qui s'écrivent
 en chantonnant.

AU SECOURS

Le tube digestif
 Du Monde sous-alimenté
 Titube
 Pour s'avancer vers
Le Laxatif
 Tendu du haut du buste
Par le Graal Filibuste
 A l'envers

Il tire les ficelles
Pour augmenter
 Les Peines
Et faire grossir ses veines
De sang sucé
Des pays sous-
 développés.

EN ATTENDANT...

Outrée mon outre
Pisse contre
Ceux qui se piquent
De Tout Savoir
De leur entonnoir coule
 une chaudepisse
Que rejettent les Trottoirs
Ces tuyaux d'échappement
 regorgent dans les coulisses
 De mes vieilles godasses
Qui se tordent les boyaux
Au nez de ces « Godots ».

CARESSES COLLECTIVES

Inconnus mortels d'où sortez-vous ?
Des ascenseurs... des monoprix... des voitures... des lits
Flots tumultueux de vivaces vies
Surgissent sans sacrilèges immenses
Disparaissent sans bonté intense
Vases clos dont le mouvement perpétuel
Ne déplace même pas ce vent glacial
Qui gèle les tripes de nos cadavres
Intellectuelle curiosité où es-tu ?
Détripe ton snobisme et démasque tes artifices
Pour palper cette Tendresse qui fait naître des univers
A l'envers et à l'endroit à boire toutes les fois
Que l'angoisse déchire les parois
De l'âme et de l'estomac poisseux

Ivresse sans limite qui dérègle les sens
D'extase indescriptible jaillissant du contact
Banal de deux troncs humains
Etrangers soulevez tendrement le couvercle
Des tombes de plomb des passants
Pour nager dans ces fosses infinies
Humer la gangrène abstraite
Et bêcher par la parole les corps arides
Aux yeux de votre inutile tourmente de sangsue
Qui tente de s'accrocher à la réalité

Des souffles puissants régénérateurs de vos frères

Les ombres de vos hallucinations voient le jour
Et les visions fantasmagoriques
Décrivent les lieux géométriques
Pour effleurer les inconnues
Hypothèses qui consolent les contorsions
En mosaïque des coeurs et des fronts
Voulant être ranimés en un quart de tour
Pour suivre leurs Majestiques Bonds.

CIRQUE

Dans son ventre la prise de la Bastille
Melons glacés aux creux remplis
 De Cinzano
Et les étincelles du quatorze Juillet
Chassent les arcs-en-ciel de son
 Beau
Cavalant sur des poneys
Sur les plages blanches
 Au lever du Soleil...

EVE ET LA POMME

Dieu crée de Zéro
Moi de la matière
 Humaine
Lui garde la haine
Du Tout et du Néant
 Mon sombrero
Est une barrière
Au soleil
 béant

Mon sixième sens
Arrose la Fleur
Lui suce le Fruit
Et la Senteur
M'émoustille
Bonne chance
Qui Luit.

LETTRISME

Le Signe moyen
 Intermédiaire
Cherche le doyen
 Des Cygnes
Et les emprunts lettristes
Se révèlent derrière
 La piste

Du message arrière
Purement décoratif
 D'une guigne
 Partitive
Qui lèche l'Artiste
Et sa carrière.

ESCRIME

I

Avec sa pile wonder
Bruyante
Un Bourdon-gorille
Gratte et brouille les nerfs
De deux âmes inconnues
Souffrantes
et courbattues
Qui voulaient
un petit moment
Prendre l'air
vivre intensément
Dans le SILENCE
Bienfaisant
De la Nature et de la nuit
A faire les cent pas
Sur les reflets luisants
De la lune qui fuit

Mais ce trouble-fête
détonne
Son chahut multiplie
Les strangulations
Et la communication
défaite

Se plie
Comme des crachats
 que presse
Un mouchoir noyé
Dans deux poches
 en détresse

II

Les coeurs grouillent
 s'éreintent
Emulations assoiffées
 de sérénité
Chassée par les feintes
Les poches-corps débordent
 Sans mot dire
Comme des chutes
 De mousse bien tassée
Dans des verres
Que l'on a peur
 de renverser

Le Gros Bourdon revient
 A l'attaque
Il se maintient
 De nouveau voltige
Autour de la FLEUR
Il néglige cependant
 l'Odeur
 Vie du poète
Et d'un ton hableur
 Vise la tige.

III

La Belle au coeur lourd
Poursuit son chemin
Plongée dans les détours
De pensées-venins
Charmes de ses attraits
Et le bourdon manquant
sa cuisse
S'esquive d'un seul trait

Alors, *seul*, le bruit de mes Talons
Se fait entendre
La paix se met à descendre
Dans les coeurs renfermés
Les âmes avancent
Et le silence est épuisé

Nos corps comme des aimants
S'attirent
Se touchent... Se détachent
Attractions et répulsions
fréquentes
Traits d'union sensuels
Contact-étreintes pleines
D'exubérances muettes
Savoureuses et dilatantes.

IV

Danse d'harmonie totale
Canevas de bonheur
Qui se tisse au rythme
De la cadence lente
De cette marche sans parole
Suit sa pente montante
Aux yeux de la lune
Plongée dans sa gondole
Neptune

Mes coups d'oeil furtifs
forment
La seule rocaille implacable
Qui te surveille Toi
Qui veut cueillir les étoiles
Du ciel

Les chants mélodieux de l'infini
Suivent tes paraboles
Faisceaux incrustés
De facettes de diamant
Qui miroitent sur
le miroir-lac
Et les branchages réfléchis
Des saules-pleureurs
Caressent comme une brise
Nos âmes qui embaument
de douleur

V

Le Bourdon-homme
tente encore
De mettre ta cuisse
Dans sa casserole
Tu laisses son intention
éclore
Et hurle « J'essaie »
Ton mot ne lui plaît...
Pas à Pas
Sa carrure se colore
Et fonce dans la forêt
Sans appât

Alors, tu t'es mise
derrière
Une barrière
de bois d'ébène
Trouée
Tu as remué
L'hameçon-clé
de ta chambre
Mon corps se cambre
Pour mordre
Ton sourire vague
Sillage
De mon esprit qui divague...

VI

Mais l'Aube
Ce poignard matinal
perce
Je pars
Ma plume griffonne
La feuille virginale
Bourdonne
Et cette Bête intestinale
La solitude
Dans son vase nocturne
fleuronne.

A LA MODE

Etre soi
 Quoi?
 Quoi?
Joue le Jeu
 Morveux
Sinon ta coine
 Se fane
 se fanera
Et ta seringue
 De fiel
perce — bercera
 Ton Ame
 qui se pavane
Dans l'Amère mer
De tes rêves de
 rats.

GRANULÉ

Je suis d'ici
Je suis du siècle
Je tourne des boutons
 espiègles
Mais le seigle illuminé
Bavarde sans
 Amidonner.

CRANER

Le petit écran te fait
Sortir de la Destinée
L'ennui en pleine risée
S'installe dans le cerveau
De ta sève
desséchée
Tu deviens dingo
Si l'on écarte ton écran
D'un millimètre vers le tombeau
Qui grignote le temps.

TRAQUÉ

Ta voix dans les couloirs
de mon labyrinthe
Me fait croire au martèlement
de tes pas
Clôturant la semaine
de plaintes
au ras
Des feux pendus
à mes aisselles
Je sens
le parfum des Roses rouges
Epineuses étalées
sur ton ombre
Soulever comme des rafales
Vagabondes
chargées
de délice et
de plaisir
Un immense murmure incapable
De voir
le jour
De leur désir
D'Audacieuses silhouettes
en points d'interrogation
Incrustent

l'image brumeuse
De ma volupté
qui palpite et vit
Au coeur même
de mon inquiétude

Impatient
je remue ciel et terre
Comme un orage bouleversant
Sans faire éclore
la Liberté
Je m'enfonce dans la nuit
Sur les échassiers
d'un homme traqué
Laisant leurs traces
sur le velours
De ma faiblesse
Prisonnier de ma tempête silencieuse
J'imagine
l'enfer Dantesque
Préfiguration sinistre
de Démons
Qui maîtrisent le Monde
de mes songes
Dans une ville bruyante.

ABOLIR LE TEMPS

Un jour je suis né
Un jour je meurs
Que demeure-t-il
 Du persil
 saupoudré
Sur les souffle-secondes ?
Des ondes inconnues
Qui se propagent
 Dévêtues
 Sur les tombes.

TOUCHÉ

Chaque souffle
 est un jugement
Ces juments assassinent
Leur bêtise est un aimant
Attirant
 qui fascine
Nous sommes tous des assassins
A la recherche
 de Meurtriers
L'impression globale
 cache
 l'unité
Unique pureté
 Noyée dans une Balle
 Bariolée.

THE BRITISH WAY

Je me suis vidé comme une huître
Qu'on gobe d'un seul trait
Je me suis dévidé comme un pitre
Et mon énigme est devinée
J'ai fondu mes secrets
Pour serrer ta froideur de plus près
Mon brise-glace remue ses caresses qui
Solidifient ton tempérament Anglais
Mes tendres égratignures ont écorché les Murs
Mais n'ont point chatouillé tes dents de lait
J'ai tenté de cerner ta coquille
De grains de sable sensuellement savoureux
J'ai imaginé des compliments
Qui fendent les pierres en deux
J'ai dansé dans un marais de fumée glissant
Pour épouser tes courbes
Tu t'es penchée je me suis vu double
J'ai gardé sous silence
Mes liens fertiles et futiles
De peur de voir
Ton âme sans nuances
Ramper de suite comme un reptile
J'ai bu au petit matin le thé que tu as préparé
Tu as vu ma tasse mais tu n'as pas lu ma destinée
Quel signe faut-il que j'invente
Pour te faire sentir le fardeau

D'Amour qui me fait chavirer
Quelle parole faut-il que je forge
Pour que tu sentes la pente de mon coeur
où je veux te faire monter

Il fait chaud dans mon coeur
Comme il gèle dans ton rire
Trouve un morceau de fer rouge
Pour faire fondre
le bruit de tes dorures

Desserre d'un écran
Ta frimousse sans sentiment
Pour que je puisse faire pousser
Dans les pénombres narquoises
Mes épines forcenées
Qui meublent mes nuits
L'Accent exotique vide de ta voix
S'est installé le premier dans mon corps avide
Je tente de le briser comme une noix
Mais ses échos se révèlent solides.

CHEZ EMMEL QU'EST

Continue j't'écoute
Attends
Je dois signer ce mémo
Rendum à rendre à ma sec
Laisse-moi lui fermer l'Bec
Continue j't'écoute
Je casse ma noix
Et grignote ma carotte
Continue j't'écoute
Le « Buzzer » clignote
feu rouge
Je décroche... et mangeotte
Continue j't'écoute
Allô oui
Continue j't'écoute
Qui est à l'appareil ?
Tiens Salut
Continue j't'écoute
Rappelle-moi
Je suis ici
toute la journée
Continue j't'écoute
Passe par là
me chercher
Attends

Tu veux du thé
Continue j't'écoute
Pas d'sucre n'est-ce pas
Entrez !
Continue j't'écoute
Barre le premier point
de la liste
Continue j't'écoute
Ne me dérangez pas
Je suis
en pleine réunion
Continue j't'écoute
Meeting au sommet
Mêle-toi de tes oignons
Continue j't'écoute
Oui c'est urgent
j'comprends bien
Continue j't'écoute
Quelle demande
Continue j't'écoute
On n'a pas d'poste
Continue j't'écoute
Non, l'année prochaine
Continue j't'écoute
J'vais tourner la bande
Magnétique qui débande
Statique
Continue j't'écoute
C'est l'heure
Ma leçon d'chinois

Dis
 quoi
On n'a pas
 tout
 discuté
Reviens demain
 on pourrait
 continuer.

SEX-APPEAL

Elle embrasse mon coiffeur
Pendant que mes cheveux voltigent
Elle aguiche la chaleur
Qui fait remuer ma Tige
Elle sourit devant la glace
Pour distraire les clients
Mon dos répond par des grimaces
Qu'elle veut tordre de ses dents
Ses paroles sucrées de bêtises
Font tourner les chaises
Je lui demande une bise
Elle m'offre sa fraise
Les bouteilles de champoing se mettent
A chanter en choeur dans la vitrine
Mon succès fleurit dans un coin
Arrosé de brillantine.

ESSOUFFLÉ

Je ne sais pas attendre
 les mots mous
Les mots durs
 et les mots tendres
Je ne sais pas attendre
 les remous
De l'abandon
 à pierre fendre
Je ne sais pas attendre
 le calme
Qu'on trouve
 sur le duvet
 des cendres
J'offre mon corps au chirurgien
Pour qu'il le charcute
 selon les pointillés
Tracés
 de ma main sur mon ventre
 Opération
qui fait sauter
 la graisse
Et laisse
 des cicatrices maquillées
 Une nouvelle Forme
 va naître
Apparitions attrayantes

de souffrances
Intolérables
qui se poursuivent
Et se métamorphosent
à chaque souffle
De mon Etre.

RENGAINE

Chaque siècle répète
« Il n'y a pas d'issue »
Répète, répète :
« Il n'y a pas d'issue »

L'auditoire gesticule
Dans les cicatrices
Imbu... imbibé
Dans le fond de la Matrice
On reprend le guet
 Des furoncles
Avancent... reculent
Ils jonglent... et se parsèment
 toujours les mêmes

Soyons têtus...
 Gueulons
 à tue-tête...
La machine des Soucis
 Se met en branle
 et Allaite
 les Alinéas
Changeons de cérémonie
Comme on change de Bêtise

Marche vieux copain
Encaisse ta marchandise
Gestes affolés
 Paroles incohérentes
Triste sort des damnés
 Dégringole la pente
 Des désirs
 Acharnés.

IGNORÉ

Le télescope perce la lune
Le vagabond fait sa fortune
De trous de la grosseur des yeux
Qui s'enchaînent aux sons boueux
D'un diapason qui s'effiloche
Et Insouciante la lune
Comme une loche Adule
Au clair de sa dune.

SOUVIENS-TOI DE MOI

Poème mémorable
Qui étonne et hante
 Les tapettes
 Sans culottes
Récitant dans les pissoires
Des courbes admirables
De fumées macabres
Qui Bariolent ces crachoirs
 De fruits...

D'admirables entonnoirs
Crèvent la mémoire
Laisant leur feinte
De Menthe suinter
Dans les couloirs
De leur plainte
Pour enfiler les pincettes
Dans des trous à poil
Vissées comme des mangeoires
Par des poissons frits

Butins de croquemorts
Qui saoulent à
 L'Encre Noire.

AU CLUB DE LA RENOMMÉE

Je singe
 Tu singes
Et la machine Singer
Coud les faux filets
De Nos singeries

Enfonçons nos aiguilles
 Dans cette forme plate
Du Tamis qui
 pille et qui flatte
L'Intrigue Imbécilité
 Sans point
Le crime rançonne
La femme et son conjoint

Je racle et je singe
Pour te poinçonner
De perles que j'ai prises
 Dans ton musée

Les Monkees détonnent
 en choeur

Appropriions-nous du Talent
Des Autres chanteurs
Du génie et de l'originalité
Plagiat que nous vendrons
Comme des chiens chauds
Aux consommateurs
ces Nigauds
Qui singent nos singeries

Nous n'avons pas trouvé
Notre style
Notre voix
La voix n'est le droit
De personne
Mais qu'importe
Nous n'avons...
Vous n'avez
pas
de choix

CONGELÉ

Les vagues charrient des bises
 Qu'elles claquent sur la banquise
 De nos dos
Et nos lèvres frémissent
 et défont sans mot dire
Lorsqu'elles effleurent les frontières
 Du présent et de l'avenir
Ces baisers de vagues arrondissent les galets
Tu en ramasses quatre pour bâtir un chalet
 où l'appel lancinant
Du règne végétal
 Embaume
L'Esprit et l'Echine dorsale
L'Amas de tendresse se concrétise
Dans l'herbe verdoyante
 que les libellules tamisent

Tes pieds nus clapotent l'eau glacée
 L'Incantation tourbillonne
Ses rotations engendrent des cônes
 A présent parsemés
La Terre les recueille pour les montrer aux
 [pins
 qui se vantent

Leurs fruits ont gavé nos mains
Les Truites acquiescent
Elles ont sucé ta chair
Et ma Bouteille
De champagne fait voltiger
Le Bouchon
pour arroser ce festin
précaire
A pleines gorgées nous avalons
cette Harmonie momentanée
Nous voulions tant la « quick freezer »
Avant qu'elle ne se couche
Aux sons furieux des bateaux-mouches.

Harmonie ventriloque
Comment te mettre en conserve
pour solidifier nos coques ?
Les Tourments auront sûrement
faim un jour
Lorsqu'ils iront s'installer
sur les tréteaux de la Solitude.
Malgré les galets et leurs bises coniques
Les gerbes d'herbes aux paroles laconiques
Ils ne pourront jamais s'embarquer
De Nouveau
Sur le radeau de la Béatitude.

A LA PECHE

Naufragé dans la Mer
De ta Présence silencieuse
Je m'accroche en vain
Comme un gorille affamé
Aux branches du Temps perdu
Pour capter une brindille
D'Ecume d'Amour

Ton image pousse sans pitié
Les balançoires de mon jardin
 Fleuri de neige
Sans intervention bénigne
Du langage de tes mains

Et je chasse nuit et jour
Dans une monde surpeuplé
De Regards comblés de soupçons
Sans jamais surprendre
De baisers nourrir mon hameçon

BIFURQUÉS

Maintenant que nous sommes contents
que ferons-nous ?
Serrons-nous comme
De Vieux Amants
Qui louchent...
et tirent la bouche
Devant la douche
Des facettes de Diamant
Attends...
Tâte ma couche
Qui attire comme un aimant
Pends-toi
A mon oreille pendue
Pendant que je bande
L'Arc
Pour ta plate-bande
dodue
Etau mordant
Perle parlante
Recommence la ritournelle
De l'Attente.

AMUSE-GUEULES

Je me pèle
pour ceux qui t'ont donné naissance
Je me pèle
pour qu'ils revivent une nouvelle enfance
Je me pèle
pour qu'ils se greffent sur ma lyre
Je me pèle
pour qu'ils bourgeonnent dans mon rire
Je me pèle
pour qu'ils sortent de leur ennui
Je me pèle
pour qu'ils tâtent la vie qui fuit

Je me pèle...
Je me pèle...
comme un oignon
dont l'odeur appelle
Le Jus
S'écoule
Mes yeux se brouillent
et mon nez se bouche
d'une telle souffrance
qui fait grimacer
Les larmes de ma souche

bien intentionnée
Qui se malmène
et de toutes ses forces
offre à l'Ecorce humaine
Son essence et son torse

Ce don gratuit fruit de mes pelures
Réserve des surprises à mes blessures
Surprises ressenties dans le Silence
qui désapprouve
La simple amitié
Massacre le père et la mère
Pour faire grimper
Leur charité

Charité des parents
qui colportent
enfouies dans leur coeur
Ces phrases simples épelées
par leur
silence trompeur

« Tu as avachi notre fille
La pauvre ne sait plus
se tenir debout
Il lui faut tes béquilles.
Elle n'est plus à nous. »

Mon odeur et mon jus
M'encerclent dans la trappe
de l'enfer qui fait si mal
Et comme si je dégringolais
 d'une montagne en aval
Je me retrouve sur la moutarde
Et à ma chair qui brûle
On applique cette pommade
 ma pelure
transpercée du cure-dent poignard
Pour tenir le tout prêt
 pour la bouche des Regards.

DÉVERGONDÉE

Je suis à la recherche de mes contacts
Perdus sur un beau plafond.
Mon soutien-gorge n'a pas de tact
Les chassant d'un gros ballon.

L'ANNEE DERNIERE A MARI...
MARIE AND BED

Tu brûles les heures pour accourir
 Au rendez-vous secret
Tes aisselles forment
 Des Ailes croisées
Et le Fruit défendu se révèle
Et se pose, bûchettes éclipsées,
Sur le chemin du Retour.

L'Espace est avalé
L'Image mortifiée
 se fortifie
Dans la matrice la lumière
Est prête à conquérir
 les jours gris
Ternes de boursouflures.

La vitesse prescrite brûle
 A son tour
L'exaltation se dépasse
 Pour s'engouffrer dans ce pacte
 Attendu depuis des siècles
Se perdre à jamais...
 Dans l'étreinte

Donner libre cours
A ses chimères
Sortir du lit Nuptial
Pour s'enchaîner
Aux bulles vagabondes
D'Amants déchaînés :
Bohémiens affamés
qui rôdent
Au gré de leurs désirs.

D'Avance ta sensualité frémit
le Mari
Ne pourra jamais
Deviner
le lieu de tes rencontres

mais contre quoi te rends-tu ?

Hors d'atteinte
L'Amant se voit sevré
Mastique sa coutumière
Plainte

La parole évince
les colonnades de coeur
Et ta *diarrhée buccale*

Baigne de son flot
Inodore et incolore
les jardins Triangulaires
Dans quelle direction
Faudra-t-il diriger
 La circulation?
Accoudée au Volant
Tes étreintes spasmodiques
Trahissent tes cloisons
 Imbousculables.

Les Amours tombent en panne
 Ce jour-là
Qu'importe les passants !
Qu'importe les voyeurs !
Leurs coups d'oeil furtifs
Lèchent vertigineusement
Les hoquets plaintifs
Myriades de suppositions
 qui remplissent
Leur journée sensuellement.

La Neige se tâte, se demande :
 « Dois-je fondre?
Sous ces embrassades de seringues

Les pneus éclatent
D'un rire strident
Laisant
Des Traînées immaculées
Clystères saupoudrés
Sur les éraflures
Erratiquement plates.

Je te vois partenaire de mes Amours
Mais où es-tu ?
Quelle est cette mer de cicatrices
Mais où es-tu ?
Bouée de sauvetage ; sente lugubre
Mais où es-tu ?
Passion tu files vers l'oubli
Mais où es-tu ?

VIGILANCE

Ecrire cette hantise
L'emprisonner
Pour que je la contemple
Vue je m'apaise
Les trous sont comblés

Les pores
De mon corps
S'ouvrent
De nouveau engrenés
Au vide qui
Renaît

Je saute de mon lit
Pour allumer
Les mots fument
Le blanc sur mon
enclume
disparaît
L'Agonie mord
Je me rendors
Pour rallumer.

QUELLE CHANCE!

Quelle chance
de s'accrocher
à l'apparence du rêve
Quelle chance de se retourner
et de dire je t'enlève
A la Tragi-comédie du Monde
pour te faire fleurir
Sur les mirages merveilleux de la Mer
inondés de douceurs chatoyantes
Quelle chance
de pouvoir voguer
sur les mystères nébuleux
où les frontières abolies
prolongent tes lèvres ondoyantes
Quelle chance de te créer
Du demi sommeil
Pour en faire un soleil
éclairant le degré zéro
De mon désir qui monte
en crescendo.

SOURIRE LAVÉ

Ce sourire que porte mon masque
Comme un soleil en plein hiver
 Fleurit dans tous les champs
 Pour le soustraire
 L'Envie du monde
 Acrobate flagrant
Inonde les moustiquaires
 Les visages et leurs battants.

L'Agonie taillée dans ma chair de soie,
Chaque lambeau s'étend et croît
 perpétuellement,
Ouvre des fenêtres invisibles
 qui stérilisent les ignorants.
Et lorsque les délires de joie,
Qui fermentent illisibles
 comme une ruche d'abeilles
Rassasient mes coupures
 et cajolent ma peine
Leurs flots de coeurs
 Dégringolent de mes échancrures
Sans prendre la peine
 De se retourner sur les passants
 Enfermés dans leurs treilles
Me prennent pour un fou

effrayant
qui empeste la préfecture.

Que voulez-vous de moi
Mon Cher être
Bourré de soufre
Tu brûles et tu brilles
Ta flamme souffre
En profondeur qui s'accroît
omo est là
Et la Saleté des haillons
de ta civilisation
Qui grésille
te noie

TENTÉ

La ritournelle renaît
 Les cloches tintent
Sons nouveaux
 Sons anciens
Lointains et proches
Mais sans soutien
De la Balle humaine
 Des pelures sonores tombent
Comme des flocons de neige
Les gorges-pendules se gonflent
 se dégonflent
Dindons farcis
 que des fourchettes
 Forcenées Farces
Creusent et dévorent.

Balancement magique
 Oblique...
En diagonale
 Les couches s'évadent
A l'infini remportant leur secret-butins
Les Echos refusent de revenir
S'étancher à leur source
 Sans hésitation
Les faucons foncent

sur ces proies innocentes
Décollages lacérant le ciel
 Chauffé à blanc
La Terre blêmit
 Son frémissement étouffe
Le chuintement des lacs
 chatoyants

Des myriades de canetons
 s'élancent
Des pénombres des roseaux
 Faibles dansants
Dans les ternissures rythmiques
 qui intoxiquent
Le Tonnerre s'étourdit
 Et le passant décimé
 S'extirpe des chiendents
 Dans un élan
 Vertigineux.

SNOBISME

Tu me reproches d'être
 « Sur les murs »
Regarde, Tu es
 « Sur les airs »
La ville avale
 la saumure
De tes discours
Cuisinés en hâte
Et moi je patauge
 Dans la pâte
Poétique invendable
Souriant à ta
Popularité
 à bon marché
Qui bouche les oreilles
Des gens bien couchés.

ET COLEGRAMME

L'Halètement du hableur
ressort vainqueur
Du flot de son vocable
qui hable
Sans câble conducteur

Oriente ta fable
Porc épique
Tu ronges les pores
Tes Aiguilles piquent

Les porc-épics ne laissent point
De gageure
Aux fossoyeurs
qui tombent
A pic.

REMODELÉE

Plonge dans mes bas-fonds
 Bistouri
Joue ta symphonie
 de colère
Qui tracera sur mon ventre
 des croisements
De chemin de fer
 sans destination
Je t'évoque,
 scalpel,
 pavane-toi
Sur mon corps
 taillé en ricanements
De douleur
 faisant sauver les chiens
Je n'ai plus de nombril.
Qui va délier
 ce paquet de ficelles
Qui nargue la vie ?
Les Rouleaux de graisse
 disparaissent
 A vue d'oeil
 sous chaque taillade
Et ma forme perd
 ses rondeurs

Deviens appétissante
aux rôdeurs
Bohémiens
qui cherchent des grillades
Je me suis droguée
mais la drogue
Me fait dormir
au lieu d'ériger
Des surgissements
ténébreux
délectables
Je me suis saoulée
mais l'alcool
Me fait dormir
au lieu d'osciller
Mon essence en tourbillons
inoublables
Je me suis masturbée
mais le sexe
Me fait dormir
au lieu de glorifier
Mes spermes en chants
ineffaçables.
Ma simple vision crée
la vie
Entre les parenthèses
d'une splendide orgie
Je suis dans un état d'ébriété
constante
qui se charge

quotidiennement
A la lueur
du jour naissant
Mon vertige complet
ne peut être
Dépassé
que par
Le partage de Midi
Sentiments fraternels que personne
Ne veut
extraire
des tranches
De mon mystère
plus léger
que l'air.

OTHELLO

A Sir Laurence Olivier

Excellent wretch ! Perdition catch my soul,
But I do love thee ! And when I love thee not,
Chaos is come again.

Se teindre la peau Noire et rouge
Sentir la Rose qui se fane au souffle
Se dandiner allègrement de pouvoir
Défier les trônes, les lances, le père
Humer le bonheur de sa femme un soir

Conquérir Ciel et Terre comme la foudre
La parole crible les univers
Faire de son foulard mille noeuds
Qui s'entassent, martelés de gestes absurdes
Remplissant le Temps et l'Espace

Explosion étouffante de Blanc
Sur le lit nuptial de l'Innocence
La cadence du coeur se raffermi
Devant le Vide qui poignarde
L'Héroïsme au sein de sa jouvence.

GRAPHITURE

On bourre de brouillons
 Sa pipe
Qui commence à gribouiller
Les sourcils s'élèvent
 Démésurément
Et les visions « étendues »
 Dansent dans les citrouilles
Des prétentieux
 Quel délicieux bouillon
 Pour leurs âmes en feu.

Ils étirent les nouilles
 Qui maudissent les bruits
Les craquements reviennent bredouille
 En face des chants
 Mélodieux
Des cigales et des grenouilles
 chatouillent la Nuit
Du bout de leur quenouille.

Les barbes empestent
 les fumées créatrices
Qui font bouillir les têtes
 de pipes
 Semaisons de trouille

Ridiculisant
Les plus vaches patrouilles
Qui prétendent brouiller
Le Jeu
De ces pauvres Andouilles.

COAGULÉ

Caligula se coagula
 Dans le caprice
Le Meurtre de son Edifice
 S'épuisa
Dieu dans son miroir propice
Se montre... s'esquive
Sa logique se ruina
Pour étancher leur soif
 et Apaiser leur coeur
Ils s'étreignent dans le sang
 et la douleur
Mais la lune les dédaigne
Et leur rire se transforme
 en hoquets moqueurs.

MON INFINITIF

N'être d'aucun pays
Naître
Et engendrer ses propres et sales saisons
Selon l'assaisonnement
De son foutu four

Ne défendre aucun drapeau
Laisser
L'Absence aller à l'aventure
Pousser
Les empreintes digitales
A divulguer
les seuls matériaux
Capables de cabler
L'Accent de la vie

Croître selon les contours
Des spermes aériens
Croire
A la destruction éternelle
De leur lieu de rencontre
Sans automatiques
Bombes atomiques
Fracasser les limites
croassantes

De leur venin
Pain bénin
Bon
A rassurer les chérubins
Dans leurs cages marécageuses
Abjurer tous les regards
Jurer
De défiger les enveloppes
habits dénaturés
Propres à
Enliser dans des corbillards criminels
Les silhouettes ramonées
prêtes à
Déliier
Les chemins intérieurs des
Arcs-en-ciel
Errer alors dans les feux
Simple comme Amour
Composer ses couleurs
Au souffle même
du jour.
Cultiver en même temps
Le surgissement du mystère
culbuté
De la nuit sauvage
prompte à aguicher
Les haillons apprivoisés

Désarter

L'allongement des amarres
furieuses
Capables de faire sentir
les fardeaux propulsés
par les quais
Se débarrasser
Des cliquetis assourdissants
Des passeports
Carillonnements lugubres
De chaque Nation
A Abolir
Pour franchir
Les Terroirs sans bordures
Comme la certitude de l'Aube.

Fuir la nudité de son sol
Sol mineur
Sol majeur
Pour épouser la mélodie
de son présent
Etouffer la fontaine
du sang de l'enfance
Selon
le rythme effaré
De l'Arène

Faire fleurir cette
 Agonie harmonieuse
 Scintillements
Le long des rondes abrutissantes
 des valeurs humaines
Tentatives de s'approprier
 L'insolente grisaille
Aux yeux des cicatrices
 ouvertes
Eclatements
Pareils aux champignons
Sonner les glas de l'autojugement
Malgré l'arrosage
 perpétuel de la jouvence
 par des scorpions

Croquemorts à étancher
 A la source
Des perspectives spirituelles
 Seules à incinérer
Les ciselures gercées
 Des folies mythiques.

SUCÉE

Je te publie ma chair
Douce et tendre
Pour qu'on te suce
Après t'avoir
Malmenée

Je te publie ma chère
Dévidée
De paroles poétiques
Je rêve de te jeter
En plein ciel
Dans un « jet » de silence
Prolongé.

FARCITURE

Chante mon
Sous-sol
Ton solfège
Rancit
Ta clé de Sol
Un sacrilège
farci de farces

PIQUÉE

Dans ton Gousset Bergère
Je fouille
Il pleut, il pleut
Des Alouettes
Pures des cerises dansent
Dans le foin
Attention filles d'anse
Aux troufions
qui ont faim
Je fouille, je fouille
Et tu deviens
Cheveux d'Ange
Sous mon burin.

RINCE, POETE

Je frétille la queue amusante
De la parole
Et les symboles clignent des yeux
Princiers
Dans une gondole
Glisse glisse glissière
Sur le fleuve de
La Risée noirâtre
Mon Verbe verve hantée
Par sa marâtre
sujet

Je secoue mon câprier
Dans des cendriers
Intellectuels
Qui éteignent mes câpres
Capricieux
Cendrillons qui
Centrifugent et nasardent
Ces folies universelles

Sans me prendre au sérieux
Je me renfrogne
Pour machiner un piège
Qui imbibera

le liège
Des Saints-Sièges
De votre pensée
Borgne
Qui avale et qui rend
Rend et avale
Sous les yeux des cagnes
De la critique
bavant
Sang rance
et caillé

Tour de Bouffon
Qui borde le Macabre
Ma tête garnie de grelots
Frappe dur
Sur le Marbre
Et les ordures
Sabre de la Renommée
Tranche les contorsions
De mes boyaux que j'expose
A la lumière du jour
Sanglots qui nagent
Dans l'hilarité
Pour disloquer
le paradoxal funambule
Ainsi que ses énigmes
Saltimbanques abrutissants
Qui font prendre

le Mors aux dents
Et trotter les êtres
Comme des Somnambules.

PROJETS

Le vent me gerçait les oreilles
Au son de la Neige mâchée
Eteignant mes Illusions
Au carrefour de la Vérité.

Le Malentendu se réveille
Il scande sur le coton
Les pas étouffés de mes soupçons
Qui hurlent au Soleil.

Prétexte ?
Prétexte !
Prétexte... Prétexte
prétexte.

Les Ponts du Voyage projeté
S'effondrent
Sous le poids de tes intentions.

Des cristaux foudroyants
Ternissent
L'égrènement chaotique
De mon Chapelet d'espoir.

NOTRE LUMIERE

Les taupes serrent jalousement la vie
Sans les ternissures terrestres
Et le soleil s'épuise à leur vanter
En Vain sa lumière bienfaisante
Mensonge ! hurlent les taupes
L'Ignorance fleurit dans la farce du Savoir
Ce monde n'a guère besoin
D'Assimiler les intervalles
Entre le printemps et les fruits doux

L'Effleurement de la peau soy euse d'un
chien sur nos jambes revêches
La Beauté d'une confiance Absolue
D'Amis muets et lointains
Poursuivent, chargés, leurs chemins
Laissant des traces vives
Que l'Aveuglement ne peut effacer.

Miracle de cet Effleurement de cette Beauté
Ressenti sentiment par les taupes
Enlightenment tue toute Bonté
Et nous rejette hors de nos échoppes.

BATMANIE

Boum... Boum... Boum

pata boum

pataboum

boum

boumerang

Bou-bou... Bou-bou

Des trous

dans ma Mustang

Sur la route de Corinthe

Des clous

Glou... Glou...

Poussent des plaintes

Et les Miches... Miches...

Michelins

De ma Micheline

S'offrent en Mèches

De Rahat-Lokoum

qui dansent

Le Boogie-Woogie

Dans la Benzine

Quelle transe

De Chop-suey ?

Batman Avale

Cette bouillie
Sans « chow-mein »
Pleine de « pain »
Crachats Ovales
Sur les Ecrans

zig-zag
flop-flap
trick... track
big... bag
mop... map
black... block
tac-toc
sap... sob

Coeurs palpitants
Se nourrissent célestement
De Dessins animés
S'écoulent dans le sang.

Le *boum* de ces « Cartoons »
Masque grands et petits
Qui chantent des litanies
Du culte de la Batmanie.

COLIN-MAILLARD

Je passe *moi*
mon temps à penser
à Penser à
à moi mon temps
Je passe
sois active
Que voulez-vous dire ?
Pleurer et Rire
Dilemme... de... Dilettante...
frustrations
ou
Quelque part *assise*
mon *ma*
concentration
Esprit *vive voix*
divague *sans*
chansons
temps factice *vide*
Je m'y accroche *estomac*
comme un
à *dans*
L'intellectualité
Ne faites pas attention
Je vante le vent propice *de mes besoins*

DÉCANTONNE-TOI PÉPÉ

Quand on est
 cantonné
 à
 Caen
A la mode de Tripe
Quelles Tribu
 Lations
 Au camp
 De *con*
 centration
Dame Nation
 Rit au Nez
 Quand on naît
 hache
 à
 bé
Bébé
 vaches
Quand est
Ce que le Nez
 cotonné
 de mémé
S'est mis
 A détripper
Le Riz qu'

aime

Le
quai.

RALLONGÉS

La lune
De Miel
Somnole
Au fond
D'une casserole
vert-de-gris
Luisant
Nourrit les lucioles
De bonheur agonisant

Les Etoiles bâillent
au changement
De couleur
Dans des chapeaux
De pailles
Célébrant
Les saintes odeurs
Du
fond
D'un coquillage
La Mer
Leur chante le fruit
De leur
Gageure.

DIAPASON

Je niche mon nez goulu
Dans ta tignasse argentée
Vagues submergeantes
où mon désir cherche
 Tes sourires
 jouant
 A cache-cache.

« Force et dévoile tes pensées »
Me scande ton souffle
 Embaumé
Rempli de Toi, Animé,
 L'Hélice
 Ne tourne plus ses joints
Elle est au point
 de la paix.

J'ai tué l'espérance
Aux portes de tes sourires
Tes lèvres confortent
 Mes complexes
Je ne promène jamais
 le chienchien à
 Ma Mémère.

J'ai banni bien loin
 les obligations
Pour me laisser emporter
Sur les variations
 d'une même humeur
Demain je t'oublierai peut-être

Ma conscience ne bronche plus
 Je n'entends plus
 « Tu n'as pas été juste... »
 « Tu n'es pas juste... »
 « Tu n'as pas été juste... »
Patienter c'est être sûr de réussir
De cueillir le fruit juteux
Au bon moment
Mais Moi je l'enferme à clef
Cette patience qui fait vivre
 Tout le monde.

Je couvre le sein
 que tu exposes
Je joue sur mille claviers
Et les larmes de joie
Martèlent et se posent
Sur chaque note
De vie vivement vécue
Ces mosaïques de sentiments
Dont les subtilités ad infinitum
Saisissent tout mon Etre
 D'une intensité comparable

Aux sept tentacules d'une pieuvre
Qui serre sa proie

Intense...Amour...
Pourquoi suis-je incapable de forger
Ce mot magique qui traduirait
A un cheveu près
 Ce que je ressens
Pourquoi suis-je condamné à être
En deçà de ce Bouillonnement
Délectable où les boursouflures
N'éclatent jamais en Mots.

LA GOGO GIRL

La Gogo Girl dans sa cage —
Sa solitude est un palais
Elle nage dans le « sex appeal »
Qui dégouline des
 Barreaux illuminés

Lueurs énigmatiques
Au sein de la nuit
Les clients ergotent
Et trempent leur biscuit
Dans ces lunes de
 saccharine
Alcoolisées qui présagent
La fonte des cloisons séparatrices
Le tintement de leur coeur
Ces cloches de neige
Les emplissent de tendresse
Et leurs bras pareils
A des algues jaunâtres
Bloquent le roulement
De cette mer
 d'Amour emmuré.

AMOUR A L'AMERICAINE

Tu me douches de missives
Qui soulagent tous les pores
De mon corps, les massant
D'une baume fictive...

Jusqu'au jour où l'Amour
Extirpé d'un Aveugle
Imbécile promettant
L'Anneau de sa guillotine
Se dessine aux alentours
De ton filet de saccharine.

Ton attrape-mouches garni
N'asperge plus mon facteur
Qui se demande si l'oubli
N'a pas crevé mon coeur.

Mais les réponses sont prêtes
Préparées à l'avance
Pour serrer tes conquêtes
Tu condamnes à la potence.

INVITÉS

Mes yeux se rivent sur le balcon
De Clair de la lune

L'hôtesse verse son flacon
De fiel qui fume

L'huître enceinte est jetée
Par le Prêtre
Dégoûté

Il « bless » le repas du soir
Bénies soient
les naissances

Qui naissent
Dans les mouchoirs

J'aime la tarte
A la rhubarbe

Toi la tarte aux pommes

L'hôte rit dans sa barbe

L'invité déchiquette

Tout ce que l'on nomme

Sur la table les miettes se plaignent

Des déchirures des absents

On leur trouve

tous les torts

Qu'on grince sous les dents.

A Présent les serviettes sont contentes
Elles sont moins malmenées
Leurs sorts grimpent les pentes
Devant ces absents foudroyés

Elle expose ses belles jambes
Et parle d'humilité
Son mari vante les charmes
De sa nudité
ou passe les crudités
Les félicitations crépitent
Mes souliers de honte
Dégoulinent
Sur le tapis accueillant
Mes gouttes de sueur
en praline
Sont emportées par
le Temps.

ILLYA CHERIE

A Melina Mercouri

Tu t'es mépris
Oh ! Jeu d'Esprit !

Ivre au ventre creux
Prise dans le givre
De la folie
des Amoureux

Ivrognaise
Tu t'esclaffes Vide
Comme un aspirateur
Au réservoir irrésolu
Qui s'isole pour recueillir
L'Ironie majestueuse.

Toi, qui a su savourer
I lacrima-Christi
De l'Amour !

Les rues t'humilient
Tu te perds
Pour périr piétinée
De froidure dorée
Le Délire monte
et descend

A pied
Faute d'ascenseur.

Toi, qui as su lécher
les babines
de la joie !

Pauvrette, ouvertement
Tu pisses contre les bienséances
Alors tu peux numérotter
Tes abatis
Mais tu t'obstines
Idiote
Cinglée
Epargne tes gouttes
Dans ton pichet
Avant de faire face
A la Musique

La nuit blanche
Oblitère ton vaisseau
Risée qu'on marchande
Et liquide
Toi l'enceinte de
Bonheur !
Pour étourdir la faim
qui démange
Lèpre de chagrin
Gavée d'Ethique
Un Beau Dimanche

Fossé sans étoiles
En perpétuel usage
Pour étancher la soif
 estrapade
Pour éteindre la bougie

Sotte à triple étage
 Tu soulèves
Les estomacs
 D'où viennent
Ces *hommes*?
Le Jeu de leurs chandelles
Ne vaut pas ta Mirabelle.

IL PLEUT

Enlève ton parapluie
 Petit Godot morveux
Pour recevoir la dose
Morose de la vertu
 Giclée
 qui luit
 Sur les pneus boueux
Des Ames puent
Des pieds en plein hiver
Arroser les lubies
Pour féconder les mères
Les changements de Saisons
Effritent et Bouclent les valves
 Rengaine douloureuse
Mais joyeuse salve.

ELASTIQUE-MOI CHERIE

Jamais cela ne m'arrive
D'être gauche et de vaciller
Aux yeux de tes lèvres roses humides
D'une sensualité dégoulinante
Que tu n'oses cacher
La gêne timide se déploie
Poussées acrobatiques de mon âme
titubante
J'esquisse les rayons de ma joie
mordante
Et veux lécher l'inexistante tienne
L'Étayage verbal abondant s'effondre
Le clin d'oeil extatique désiré
Ne s'inscrit pas sur l'expression
de ton visage
Malgré l'effort de tes flashes de rire
perpétuels
J'irai le cueillir sur la blancheur
d'une feuille
Qui offre généreusement d'étirer
Comme un élastique l'équilibre
vertigineux
Où j'imagine des miracles
A boucles d'oreilles
étanchantes.

ILLUSIONS

Je crois voir des pincements de lèvres
Qui prennent l'ascenseur
Je crois jouir d'une Trêve
 Qui se remplit de suite
 de rêves
 moqueurs
Je crois sentir des ventouses
haletantes sur mon corps
Qui gargouille de douleur
Je crois voir des bougies
Dans l'ombre de mon Ame
chargées de désirs bagarreurs
Les feux follets sont à l'étage supérieur
Et l'embryon de bonheur
Claque la porte
Pour descendre se promener
Anonyme sur les chemins du
 Malheur.

PERDUS

Cache tes sanglots Dorine
Demain tu en auras besoin
Pour les étaler à la vitrine
Et te frayer un chemin

Qui mène à la colline du succès
Sur tes joues en feu
Les passants lèchent
Le Vin rosé

Qui ruisselle de ton âme
L'Accès infâme du bonheur
Nourrit ces curieux
De ta douleur
Qu'ils donnent pour étrennes
à une dame.

SULPHATÉS

J'ai pris ma p'tite pilule
Pour refouler le flux
de mes hormones
Au fond de mon chatouilleux
Elles pullulent
Pour former un arrogant
monome

Qui veut livrer sur le champ
une bataille
Pour vomir son surplus
de glandes
A sa disposition il a
une trouvaille
Qui les ferait tuer par bandes

Elle avait pris sa grosse pilule
Pour retarder le flux
De ses hormones
Hors de sa chatouilleuse
Elles hululent
Pour ne se faire toucher
d'personne

Elles gisaient dans leur bassin ensanglanté
Formant des flaques nauséabondes
Et mon monome refuse de planter
Sa cohorte dans ce champ immonde

Ne badine pas, Amour
La nature
joue toujours
Ses mauvais tours

Dans mon lit tu t'l aisses

tripoter

Mais tu ne peux aller
à Rebours

Mettons alors en sommeil
L'ovulation
Aux débarquements des Anglais
Ejaculons des expiations
Et nos péchés
sont pardonnés.

RIRE REVIENS

Reviens Rire inscrit
 Sur les hésitations
 Reviens
Les Maladresses à chaque coin
 Se dressent
 Des sons saouls
Projections dans les couloirs
 où l'Envie bout
Dans les coeurs qui foirent.

Reviens Rire
 Fréquemment reviens
Dore celui qui aime
 Tristement
L'enjolivure des nuances
N'est pas monnaie
 qui luit
La mane des dorures
 Ne guérit jamais
Les blessures enfouies.

Saisir les liens
 Rire Reviens
Des yeux ouverts
 qu'interrogent

Les rêves amers
A chaque coup
 Reviens Rire
A chaque frappe
 Rire reviens
De la Machine à transcrire
Forts et innocents
Des désirs naissent
 que les berges encaissent
Sans que les rubans serrent
les sillages des coeurs
 qui voguent sur la mer.

Les feux verts sont rares
 Aujourd'hui
Reviens Rire en phare
Installe-toi dans l'oubli.

MARIONNETTES

A chacun son monde
Selon la Mescaline
de la vie
Monde fermé joué
Devant la vitrine
de l'envie
Chacun se représente la chose
Pour éviter
les venins
Des dorées doses
du Destin
Avec ses ouvertures béantes
qui se relayent
Vigueur étonnante
juvénile
Fait glisser
Les âmes géantes
fragiles
Sur les touffes de pissenlits
L'Alcool fuit
Et il ne reste
que
la lie.

EMBALLÉ

Ton imbécilité m'a mis dedans
Comme on enfile les doigts
 dans leurs paires de gants
Tes grimaces anodines ont forcé
L'essence parfumée hors de ma large poitrine
Tes gestes refroidis ont anéanti
Ce que j'avais de plus sacré
Et lorsque tu m'as mis à la porte
Après ta bise du soir
Je me suis senti vide comme un os
Qui a perdu sa moelle
Tout le pouvoir qui me tenait debout
fut sucé par un entonnoir de rêve
A présent ma guerre s'est déclarée
Ma coquille sèche mutilée a soif de trêve
Mais la sève que tu m'as soufflée
est devenue obus tournés
Vers mon coeur en train de crever.

SANG-CHAUD PANSÉ

Tes cheveux dégoulinent

Pluie battante
Flaques débordantes
Utopie grinçante

Mon coeur une mandoline

Sons stridents
Sans voir le jour
Ruissent dans des gouttières
Les violettes d'Amour

Les Larmes pendent

Tombée imaginaire
Course dans tes yeux
Ruelles Tortueuses
Souliers boueux
Sans le moindre Trou

L'homme de la Manche

Chasse les pervenches
Tue le rêve pour
Sauver la Tour
Et ses haillons de sève
Sapes d'ivoire
Et de Trêve nourrissent
Sanche et sa cour.

Pendant que les passants
Se déshabillent sur la scène
En rond de jolies brindilles
Me chatouillent la cheville
De suite, j'entrevois
L'Aubaine assise près de moi
Je me retourne pour sculpter
De Mes Mirettes un profil.

Qui fend l'Ame des chevaliers
Sans sortir de son Moule
fixé sur l'Acteur et son Ane
les Réflexions des boucliers
Multiplient mes portraits
Au rythme ensorceleur des foules.
L'Arête projectrice naît.
Dehors la course reprend son mystère
La piste mène chez Dulcinéa
L'insomnie arpente les souvenirs
Pour t'isoler dans une chambre claire
Où un seul mot de la douche sans jet
Déclenche ta peur
de Camélia.

Frémissement voluptueux
partagé une minute
Et le sort douteux
Sème sa béatitude
voyage suspendu
Séparation battant
La Mesure de la joie

Qui cherche sa figure
 Dans la danse frénétique
 Qui ne veut plus quitter la sphère
 Humaine
 Apparition et Disparition
 Pendant que le silence attend
 Pour héler la bergère-princesse
 Je prends alors des mitaines
 pour faire couler ta douce
 fontaine
 Dans les trouées de mon destin
 Et l'Ecorce de nos Arbres s'enlacent
 Comme des Serpents
 Tourbillons qui se sèvent en bouquet
 Serrant les cordes Musicales
 Comme un accordeur de Piano.

souffrance

en feu d'Artifice

En réserve dans les pièces

Dont le sucre en ébullition

Echaude à jamais

même

Les Sensibilités absentes.

FETE DES ROIS

L'Anguille est sous la roche
Coeur de Boche
Les pommes en robe de chambre
Sonnent les cloches
Pour tirer les vers des ventres
Indéniable carrière
Déchiffre nos frontières incroyables
Qui font peur aux incendies.

Arrête !... Arrête !...

Tu incommodes
Les camps de nos commodes
Incinérer est à la mode
De *Caen*
Coeur palpitant...
Tripes inconsommées
Ce chou incontestable
Incandescence incriminable,
Pourquoi t'imprégner
Sur les pelures des silhouettes secrètes
Pour mériter la conquête
Bête parce que...
L'Intérêt étire les loches
Et gavent les hommes de pioches.

FIGURINE

Tes yeux de chien de faïence
Volcanisent tous les passants
Tu leur offres une pitance
Qu'ils mettent sous une dent

Tu bagatellises tes charmes
Seule arme de ta bêtise
Belle instigatrice de larmes
Que ton sourire vocalise.

Tu ouvres l'écluse de tes amours
Et ton ascendance claironne
Ton corps ondule ses contours
Et ta douceur fleuronne

Pour moissonner tes intérêts
Tes mensonges scintillent
Ils hypnotisent les galets
Les lapins et les gorilles

Ta litanie monotone se bombe
Son rythme noie les clairvoyants
Et la vue de tes hécatombes
Réveille les pauvres innocents.

ROUILLÉ

J'accompagne... J'accompagne
Compagnon folâtre
Compagnon effronté
Dionysos
Buvons l'os
Et rejetons la Moelle
Ratatinée

Satyre je gambade
Fringue et cabriole
Mes caresses pointues
Dont les désirs
Ardents jurent
D'ébaudir
Ces Boussoles
Les passants
De chants durs
Nés de la Rougeole
De mon coeur
Innocent

Je ricane douloureux
et lascif
Je crépite de joviales
Harmonies

Pour ceux qui vivent dans
Les taudis
De la Matière corrosive
De Notre Bien-Etre
Seul l'esprit explosif
Guérit
De la gangrène
Noble et printanière
Des Machicoulis.

SOIF DE COMMUNICATION

Tout mon être se déverse dans ta source
Tarie, qui ne peut rien recevoir.
Ton fleuve ne suit aucune course
Puisqu'il ne forme qu'un réservoir

Vide, faisant écho de sa propre voix
Qui ne sort jamais de son gouffre,
Tu es dans un perpétuel émoi
Et je me demande pourquoi tu souffres.

Je frappe souvent à ta porte
Je la trouve fièrement close.
Je persiste, je m'y attarde, je m'emporte ---
Je n'obtiens qu'une humeur morose.

Je reviens bien vite à la charge
Avec des questions toutes fraîches.
Tu me laisses tarir près de la marge
De ta source toujours bien sèche.

De chaudes larmes commencent à couler
Le long de tes joues maintenant humides.
J'essaie vainement de t'écouter :
Je ne rencontre même pas un son timide.

Des perles déferlent, mouillent tes lèvres,
Sans façonner la moindre parole.
Je voudrais t'extraire du Tourbillon de fièvre
Et déchiffrer les recoins de ta parabole.

Tu hésites, tu te tortures, tu te morfonds,
Tu me transmets une communication alinéaire.
Je sens le côté inépuisable de ton fond.
Alors j'exige une suppuration entière.

Pour la première fois je t'entends murmurer
Tu oses à peine articuler quelques voyelles.
Le profond et le subtil tu ne sais l'exprimer ;
Eclaire ton puits de ma chandelle.

Que tout ton Etre se dévide avec frénésie
Pour créer avec le mien une chute du Niagara.
Alors nous mènerions une vie débordante de poésie
Même si nous échouions au centre du Sahara.

METAMORPHOSE

Chaque réverbère illumine
Les contours de ton visage
Dans le cadre de mes souvenirs
Secoués par la route caverneuse
Le sourire échancre
Mes lèvres qui balbutient
Pour oublier les peines.
Ces peines poussent au rythme
De leurs circulations
La passerelle est abolie
Je traverse l'air
Pour franchir les gorges
Vêtu d'un linceul humide.

BOUCHÉE

Je mords et crie
Pour cueillir la lune
 qui sourit
Dans le champ fleuri
De tes yeux en Dune
Et les ressorts de mon lit
Dorment et prient
Pour faire fortune
 De Notre folie
Folie tu agonises
Sous les mains de pétales
Qui glissent et filent
 A L'Anglaise
Laisant leur pollen
 Sur une chaise
Assister au concert
De la mort et de la vie
Et le caprice de l'oubli
Nous attend à la sortie
Essuyant notre Abri
 D'une serpillière.
Puis nous offre pour Destin
A chacun sa petite
 Cuillère.

REVOLUTIONNÉ

(A Boris Pasternak)

La vie est sur les lèvres
D'une inconnue
qui fait la queue
enceinte.
Impatient
je veux étreindre
Ce hurlement
qui s'efforce
Haletant
Je veux voir le docteur
La neige de Sibérie
L'amour sous l'incendie
Serrer cette inconnue
Que je ne verrais jamais plus

Hurle vent
siffle serré
A travers les vitres de
ma fenêtre
Je rampe pour
Eviter cet excès
De je ne sais quoi
Qui m'encercle
me tirebouchonne
De *partout*

Inconnue qui passe
Sans paroles
Cette circulation intense
Se fait entendre
Pendant mes nuits
 Les plus profondes
 Les plus solitaires
 Les plus baignées
De larmes
 sans lampadaires
De Tes yeux.

PARADIS GLISSANT

Etale ton sourire
Comme une pelure
De banane sur le pavé

Témoin de ta denture
Qui se pavane sur
le Marché

Saupoudre de factures
Les poches de tes clients
Hantés par ta carrure
Et tes yeux brillants

Ils laissent leurs voitures
Et entrent en caravane
Dans ton sandwich brûlant
Qu'ils broutent comme
Des Anes.

EMMITOUFLÉ

Tes yeux clapotent de passions
jusqu'ici non ressenties
Elles se gavent de déraisons
Qui se font des petits
De cette musique vorace
Mon regard encombré
S'affaisse sous le poids
De tes désirs puissants
 Je jouis
Le clapotis lactescent
 De l'oubli
Borde le lit de nos champs.

JARGONNER

Où vais-je trouver
Les chaînons
 De la narration ?
Narre, narre poète
Tes Lauriers sont coupés
« Les ramasser » crie
 Le Romancier
Pour les semer sur le
 Dé
Du Jeu tarabiscoté

PARTAGE DE MINUIT

Le Tic-tac des coeurs d'Aujourd'hui
 crâne momentanément
Disparaît tour de manège
 Dans son élan
Vlan sans Tic au tac
Pfft sur l'écran du vol
 Non suspendu
Le temps qui viole et fane
 Violaine
 son bouquet
 de Marjolaine
 Par un baiser-éclair
 Lépreux du gueux
Constructeur d'églises
Dans des coquilles
 St. Jacques
Au bord du lac
 Nulle trace de cheville
 Sur la jaquette de Bêtise
Sale Bise...
 Immobilise
Une seconde...
 cette Athambie
De nos temps
qui bonde et rebonde

Tous les clans
Fais naître un César
qui laisse sa marque
Sur nos dents
Qu'il engendre L'Aphasie
Sur nos lèvres
Ces coulisses divines
cernent et fixent
les délices rapides
Sur nos cadrans.

PSYCHÉDÉLIQUE

Pousse le Pousse-pousse
De ma Pensée
Pensée pensante
Qui panse
 La *vie*
 Déjà pensée
De compliments con...
Con... conditionnés
 De la condition
 Humaine
qui recommence
 sa danse
Du tronc... Tronçon
Du cône tronqué

Commence la danse
 qui recommence
Cette cauchemardée
 Coche ma mort
 Coche ma mère
Cauchemar
Cauchemer
Cauchemardés

Cauchemardée
Mer
en train
De s'infecter
La Terre se délasse
Dans nos godasses
Infestées
D'odeurs pestilentielles
Qui descendent du
Ciel
Miel intellectuel Mal
Mâle Poussière qui pousse
Nos pensées pensent
Dans nos panses
Bien pansées.

IN GOD WE TRUST

Les Américaines pondent
Des Œufs d'Acier
Durs comme des rectangles Verts
Pourquoi les couvrir ?
L'éclosion est automatique
Les boutons se poussent
 Tout seuls
Pour célébrer la chandeleur.

Leurs héros de métal
Bonhommes de Neige
 et de cristal
Carillonnent à tous les coins du Monde
Sans souillures à encourir
Ils brisent les os des lunes
Qu'ils croquent sous leurs dents
Et leurs cœurs ne battent jamais
 La chamade
Mais ils gambadent
Pour crucifier les innocents.

ENCHAMBRÉ

Tu m'as souri
 En me tendant l'Ardoise
Mon cœur s'épanouit
 Nourri du geste de ta tête
Et payant mes dettes
 Tu remercies
 Oh Créature de fêtes.

Je décolle rempli
 De bonheurs inégalés
Je fouille les mots
 Jamais prononcés
Des myriades de sourires
 Multicolores se façonnent
Sur tout mon Etre
 Hiéroglyphes chinois.
Et j'abandonne *tout* sans
 Chercher noise à personne
Pour déguster tes lèvres
 Imaginations renouvelées
De pièces construites
 De *mois* à Naître.

AU POTEAU

Le Vogelcross
Fusée de Mauvaise
Augure perce
comme un gosse
De son bec empesté
Les Astres dans leur allure
Dignes innocents
Pleins de bonté

Ton astronaute de Malheur
Vogelcross
Nourrit de haine
les Trouées
Champignons de douleur
Tes Traînées
qui fument
Sur les toits des cœurs
Comme des cheminées

Chaque Astre, Vogelcross,
Crie d'envie
De te trancher
Comme des rondelles
De saucisson
Non, ce serait

trop bénin
Plutôt planter...
Affreusement enfoncer...
Des croix d'Agonie
Dans chacune de
Tes cellules.

VELOUTÉ

Hier c'était l'enveloppe
Aujourd'hui c'est le livre
Demain « Je ne sais quoi »

Je ne peux acheter le délire
De ce triangle où je galope
Au son des demandes
de Pourquoi

Tes sourires mûrissent
De jour en jour
Douceur sans paroles
Caressant les contours
De la jaquette lisse
Qui fait gicler les larmes
Dans les chambres vides
que pressent les Tentacules imaginaires
Et sans vérifier de cartes d'identité
Tu encaisses les billets verts
Qui germinent sous tes doigts
Désarçonnant le Béton Armé
Des cœurs
où s'enfoncent
comme dans la gélatine
Tes intentions aiguës et muettes.

Et ces figures diaphanes
Que je rencontre sur les chemins de croix
Empilent à perte de vue
 Des désirs crevés migrants
Qui coulissent sans trouver le joint.

A L'INCONNUE

Je pétris les modulations
De ta voix
Entendue une fois
par hasard.
Allègrement sa chaleur me noie
Au rythme câlin
D'un soufflet vantard.

Mille images
sans cesse reconstruites
Au fond de la forge
de mes soupirs

Elles peuplent un monde
D'étincelles en fuite
Hantées
Par le charme de tes sourires

Aperçus seulement dans les rêves
Où je remue le Vide
Pour les mûrir
Mais les fragments
ont besoin de sève
Le Dialogue qui les fait fleurir.

BABIOLITUDE

Regarde la p'tite Viole
Elle suce sa fiole
Dans sa grosse carriole
Elle vole
Elle vole
Sans violer l'air
Ses ailes à l'envers
Pour plaire à sa mémère
Nature
frivole

Regarde les métamorphoses
De ses poses
Lucioles bariolées
Qui cajolent les rougeoles
Pour se faire admirer
Par les grosses et les bébés
Bestioles
Elles dansent...
Elle danse
Avec eux la farandole
Dans le ciel une gondole
célèbre
leurs babioles.

DECOUVERTES

Chaque nuit
Je meurs d'envie
D'entendre ta voix
Mais le téléphone
Me griffonne
Ton silence narquois.

L'Amour chavire
Mes navires
 Débordent
De soupirs
Je les regarde périr.

Le Doute jaillit
 Grossit
A chaque battement
Du Coeur
 qui transpire
Dans ses tourments

Le Brouillard
 les arrose...
Je vois éclore
 La Rose
Son parfum

polit
Les mosaïques...
Ces pétales
Qui chantent en hébraïque
Les Marie-chantales

La tige et les épines
Remplissent les chambres
Et ceux qui devinent
Sont prêts à clore
Les Bouches

Les Baisers en Blanc
Me douchent
Sans se poser
Sur les lèvres
Et les frémissements
Subliment
Le mauvais aloi
De ta bêtise
Sans reproduire
Ta voix de chèvre.

Des seins de Mère goutte
Qu'elle attend dans le Mûrier
Du coin de son tablier
 Inaccessible
Cible
 Tribble
 Bible

Elle porte « Gaie l'humeur »
Sur les joues qui pleurent
 Bête comme Chou
Ces bouts de mégots
Rament dans les Choux
Pour choyer la Fleur
De Monsieur Chose,
Dans le coeur une ménopause
 Réjouit
L'éternelle Mère goutte
Hallucinée que fascine
Goutte Merde
 et
 Mer de goutte.

BANDÉ

Laisse tes sentiments
Dicter
Tes Actions
Tes gestes sont noyés
Dans des marasmes mentaux

Tu adores te faire prendre
Au piège des artifices
Créés de notions fictives
Comme une guêpe dans une
Toile d'araignée
écran brouillé
Qui te cache la réalité

Tes constructions
Chef-d'oeuvre d'un tour d'esprit
Maladif
forment ta vision
Tu les gardes intactes
Pour ne point ramasser
Les pots cassés de ton orgueil
colossal.
Mais tes tactiques imperceptibles
Te trahissent
Aux yeux du voyeur

Qui démêle... oh bien loin
Plus loin que les confins
de ton imagination
Les lignes enchevêtrées
De tes esquisses
d'émotions.

Laisse tes sentiments
laisse
Laisse tes sentiments
Dicter
Tes petites actions.

CARESSE INDIVIDUELLE

Je me plonge pour me perdre
Dans un travail ardu dont l'épuisement
Me fait oublier ma propre existence
Je m'enivre de labeur qui accouche
Des fruits succulents n'étanchant
Jamais le désert de mon esprit ouvert
J'épouse le Destin virtuel des héros
Qui se gavent d'opium et de violence
De cruauté de souffrance de dignité
D'humiliation d'érotisme de bouffonnerie
Mieux vaut qu j'arrête la liste
De ces multiples pistes colorées
Qui me jettent dans la course
Humaine sans me fortifier

Excité par un seul regard
Un simple mot... un geste imperceptible...
Une nuance de ton à peine audible
Je passe des nuits blanches à savourer
L'immense tendresse dans toute sa fraîcheur
Naissance de ce que les aveugles
Appellent « les néants » sans valeur

Permetts-moi de te toucher cher inconnu
Par un simple hochement de tête

Qui nous ouvrira les portes
De nouvelles existences réciproques
Dont l'étreinte fait sombrer les chagrins
Dans une fonte délicieuse pareille
Aux amants qui se retrouvent
Après une longue absence

Passant ton contact me fait
Frissonner de la tête aux pieds
Ma chair ne doute plus du rêve
Où elle se penche pour réchauffer
Les cendres de mon corps calciné.

Laisse-moi prendre la route
 Sublime Incertitude
Je n'ai nulle envie de violer tes secrets
Je veux t'offrir un tapis magique
 Orgueilleux Pou
Qui te permet de voler
Comme dans les contes des Mille et Une Nuits
Si tu pouvais parler à ma hantise
Tu t'étonnerais de voir surgir
La tienne insatisfaite

Il est divinement beau de contempler
Les carcasses humaines qui font refouler
Mes élans avortés comme des escargots
Se repliant dans leurs coquilles
Une fois leurs antennes effleurées
Je laisse derrière moi l'esthétisme

Architectural qui rend nos villes fières
Et je rêve de passer tout mon temps
A chercher les Mystères où je peux me perdre
Dans l'étonnement énigmatique
Qui se dessine à l'horizon
Et où j'aperçois mes sautillements
Tourmentés et Majestueux
Rendre des sons étranges.

HÉBÉTÉ

J'embrasse son oreiller.
Je souris au plafond
Qui porte des tartes soumarines
Chocs profonds de mes Amours
Qui se forgent sur l'enclume
De mes soupirs.

NÉGLIGÉ

L'esprit perce hors des yeux
Les voyeurs s'admirent dans ces lucarnes
 créées par la vie
Mais le manque d'esprit fait place
A la Suie et Saleté du monde
Qui ennuage la vision
De la plante qui périt sans attention.

IMMENSÉMENT CROISÉS

1. Fermez Messieurs...
La Gueule
Ouvrez Mesdames
Le Cratère
Bouchez la et le
A la queue leu leu
Vos mondes sont
Des Travers
Boiteux.

Que faites-vous
Vous deux
Vos fornications goulues
Font la sourde oreille
Je suis le *long*
bourru
Je vous ai tous entendus
Sales bêtes
dans ma corbeille

Morbleu !
Je nage dans le chahut
Des compliments

Mal assaisonnés
Je préside sur vos néants
Mécontents affamés

Je vous ai tout donné
Mon savoir...
 et mon pourboire...
Il vous faut tous boire
Les peines de vos
 crachoirs
Nourris de trous
De vos mémoires
 il pleut
 Des clous

Pourquoi est-ce qu'on
 Me demande toujours
« Voulez-vous danser ? »
 Ma réponse est pondue
 D'avance
 Sans grossesse voulue
« Seulement avec ma flamme
 Je danse »
 Marie, reine de mon bonheur
 Rompu

L'unique côte attrayante
qui engendre
Vous vous en doutez
Des épines mordantes
Dans chacun
De vos voiliers.

Mais laissez-vous faire
Messieurs Dames
Mes caresses sont gratuites
Aujourd'hui
Mes gants de fer
omnipotents
Vous valent pour broyer
Le destin précaire
De vos âmes
qui fuient

*Tu m'insectes, tu m'insectes
c'est tout ce que tu sais faire !
Je te souris
fais l'acrobate
Pour te plaire !*

II. Je fauche
 Tu fauches
Je suis fauché
 Vraim ent
Un soir j' ai oublié
La langue
 de M. Duchet
 Absolum ent
Ma diarrhée verbale
A goût d'Anglais
 Etiem ble est dans le co in
Frangle ma coine
 Secoue ton conjoint
Défense de fesser
 Tiens
Quelle histoire
 Mes dents d e lait
Mastiquent nos déboires

 Finalement
 M. Monvert surgit
La saleté s'en va
Et la trans -succion
 Revient

de Travers
De nos nombrils

O Mots
pissez paisiblement
Ne semez point
de venin
A tout bout de champ.

*Tu m'insectes
Tu m'insectes
C'est tout ce que
Tu sais faire*

*Je te souris
Faire l'acrobate
Pour te plaire*

III. Je suis le champignon
De la banque
Ote-toi de là
Que je me planque
Pour placer ma boule
Au fin fond
De ta cagoule
foulée
Qui regarde les yeux béats
Mon teint frais
Et mes bonds de chat :
Dont le charme n'y manque
pas
un iota.

*Tu m'insectes, tu m'insectes, c'est tout ce que tu
sais faire !
Je te souris et fais l'acrobate pour te plaire !*

IV. Je gratte ma guitare
 Mes longs cheveux
 De hippie
Rendent
 Des sons barbares
 Drôles de chipies
 que nous sommes :
 Perruques sans dentifrices
 On nous secoue
 Et nos colliers en transe
 Narguent la justice

Arrive
 La police
 Assomme
 sans artifice.

Je suis la Reine
 Tu es le Roi
Des sons et lumières
 En prison
 Dans les bois
Des Tavernes

où naît la fumée :
Les désirs de vos dermes
Sont
Air-
conditionnés.

Je les remue
Tu les remues
« Let's shake that thing »
Derrières
Assourdissants
Derrières
Alcoolisés
Ils rebondissent
Sur les Néons
Blancheur glaciale
Dédaignant
Le réchauffé
de l'Accordéon

Les veines brillent
Les peines
Cordages ruisselants
Des lyres électrifiées
Malmènent
Sans embrasser

Oh Mon Dieu
Le front des pervenches
qui dégoulinent
On se tortille
pour sauter
comme une vrille
Et se vendre... pantelants
A la bouche enflammée
Bien au-dessous
De la poitrine
Oh Mon Dieu... Que c'est dément !

Tu m'insectes

Tu m'insectes

C'est tout ce que tu sais faire !

Je te souris

Fais l'acrobate

Pour te plaire !

V. Je suis l'Air

Et n'ai point le sang chaud
Chanson qui porte
sur les nerfs
De mes entraîneurs
ces polissons
Mon Air a souffert
Votre petite leçon
Calfeutre
Mais ne cache point
L'hameçon
Qui ne voit
qui ne tente
qui n'accroche
rien
De mes nerfs tendus en diapason.

J'exige
le surplus
Votre moyenne
Me déplaît
Elle ne traduit point
Mon Age
Mes efforts
cahin-caha

Ne cadrent plus
 A mon visage
Vous êtes injustes
 Vous êtes volages
Regardez l'Image
 de ma santé :
 Cigarette whisky et petite pilule
 Pour calmer le flux
 de mes globules.

J'avance et je recule
 Pour danser
Devant cette Note Robuste
Que mérite la beauté
 De mon buste

Tu m'inspectes
 Tu m'inspectes
 C'est tout ce que tu sais faire
Je te souris
 Fais l'acrobate
 Pour te plaire.

VI. Le fil de fer

 fils de sa Mère

 Qui crie

 Des yeux

 Serre sa nourriture

 Quel drôle d'enfant

Il la chasse et l'ingurgite

 Comme un éléphant

 Devine qui prie

 Morveux

Où sont-ils partis

 Ces bons aliments

 Du Père

 Inexistant

 Ses voisins crient

 Rends-nous

 Les « Dîners-télé »

 A aucun moment

 Il n'a été

 Bébé

 Ris

 Pour eux

Dans de gros sachets
Ils disparaissent
Dans son ventre asséché
Ils les encaissent
Et les chiens affamés
Se lèchent les babines
A voir les os disparaître
Adieu les vitamines
Ces partis pris
Douteux

Le Roi des Sans-Witch
Et des Signes Mûrs
est passé par là
Plutôt « fight » Que « Switch »
Et sa carrure
S'en va :

Similigravure
A garniture Mini
Se vautre dans
Des tas
De fumier
Maxi

Tu m'insectes

Tu m'insectes

C'est tout

ce que tu

sais faire !

Je te souris

Et fais l'acrobate

Pour

te plaire !

VII. Ils prêtent

Faux-semblants
qui promettent
Des prix étincelants
Quels Artichauts
Creux et Noirs
Sans coeur
Dans leurs tiroirs

Prête-moi l'Art
De ces Nigauds
bien portants
A l'extérieur mais pas dedans
Prétextes d'Artistes
Sans talent
Au goût développé
Des Miroirs
Penchants.

Tour de force
de bretzel
Qui casse les dents
d'innombrables

passants
Et met obstinément
Les pieds
Dans les plates-bandes
Des Niais.

« Ils manquent un peu de sel »
Ils se jettent alors
Sans retenue
Dans les océans
Ils émergent
Port-salut.

Est-ce l'art de la salamandre
Qui ne brûle point
Dans les étincelles
Des berceuses arrachées
De ces self-promoteurs
Services acharnés

Art est-ce ?
A la conquête du bon Dieu
Avec des bouts de bois
opaques
Croise ta noix
De coeur
Ton As de pique

En sort vainqueur
Créant
De multiples flaques

Colifichets

qu'ils placent à tous les lieux
On se retourne
Et ils chantent tous
« C'est moi le grand Dieu »
Robots bien
Rabotés
Copeaux frisés
De nullités
Semés dans les flots
les plus obscurs
Persistent à jamais
A pousser...
A pousser...
Toujours gagnants
Dans ce monde renversé
De brûlures

Tu m'in-
sectes
Tu m'in-
sectes

*C'est tout
ce que tu
sais faire
Je te sou-
ris
Et fais l'acro-
bate
pour te
plaire.*

VIII. Plat... Plat... Plat...

Comme une sole

Dans la bouche d'un chat

Plat... Plat... Plat...

J'embrasse

Le lab...

lab...

lab...

Qui m'visse

et m'tracasse

La cervelle

Affamée

de savoir

dans des rubans

de Dentelles

Labs

laborieux

Cerveaux démontés

Sans ressorts

Sur des bandes enregistrées

Etreintes qui étourdissent
Les sons
Labourant mon échine
Sillons
X-rayés
L'énigme s'étale
dans les récepteurs
qui cernent ma tête
embrayée

Les rainures en langue de chat
Démarrant
Convulsions ébranlant l'Espoir
qui lance ses Amarres
hurlement de détresse
Et la succion libère
La mémoire
en Caisses

Les boutons se dévergent
Le Savoir
éparpillé
Dans des fils conducteurs
Abonde
Les croûtons
Clignotent
Et aux petits écouteurs

IX. Saint Nicolas

père des Innocents
Ferme son église
Au nez des enfants
Ils viennent tous
prier devant
Sa Bêtise
Il les engorge
de boniments
Qu'ils avalent
comme des cerises

Pater Nosters

qu'on échelonne
Toujours à l'envers
on les ânonne
Défroqué
Les chauves-souris
Le transplantent
Dans des lits soyeux
où ses désirs nus
chantent

Le Retour
de la sensualité
prodigue

Les portes fermées
Le bon père déguste
ses juteuses figues
comme ça lui plaît
Et dans sa vie austère
Les Belles passent
Dans les chambres obscures
Il étale le couvert
de ses échancrures
Au soleil levant
on se moule dans
sa légende
et on s'abolit
sous ses pans

Il ramasse ses cliques
et ses claques
Dans la flaque onctueuse
Il se noie
Et sa fluorescence
Persécutée
comme la colique
galvanise
les Bien-pensants

mal intentionnés
Et les Maters Vosters
on les doit
Toujours au bon père
puisque'on y croit

Quelle parfaite harmonie
entre
être et *paraître*

signes
des défaites
de Vos litanies

*Tu m'insectes
C'est tout
Tu m'insectes
C'est tout
sais faire !
Ce que tu sais
C'est tout
faire !*

*Je te souris
Pour te plaire !
Je te souris
et fais l'acrobate
je te souris
pour te plaire
fais l'acrobate
fais l'acrobate.*

X. Ce n'est pas la première
 Ni la deuxième
 GUERRE
 Du monde
 C'est une guerre éclair
 Qui tue
 le mystère
 Sur les ondes
 des générations
 Pepsi
 Baïonnettes
 en pistil
 Croulant des Nations
 Les OMOplates Allégoriques
 Des Vieux
 Jeux
 Sont allergiques
 au Persil
 douteux
 Leur champ commode
 Où les fumées magnétiques
 sont à la mode
 Refoulent les désirs résignés
 qui passent
 en rase-mottes

Les silhouettes juvéniles
 surgissent
 Courses folles de tirs saccadés
 Le pavé
 est arraché
 Lance les briques
 et met le feu
 Dans ce trompe-l'oeil
 pulvérisé

Les Transitions s'effritent
 et les remparts de médisances
 s'érigent
 Embouteillage
 de paroles enflammées
 Et l'espoir scrute
 la lisière du silence
 ensanglanté

L'émeute
 Vagues féroces
 Dans les notions brisées
 Roulent
 Des déchirures lugubres
 Et la conquête démantelée
 Illumine des quêtes
 salubres
 On se précipite alors
 Pour scruter les recoins
 De son vert
 de gris

Le macadam
De la chair
et de l'esprit
craquelé
momentanément
est recollé
Par la chaleur gluante
La lumière poudreuse
des calembours rapés
calme
La bougeotte puante
Ma guerre
éclaire
ta terre
Nos cigarettes luttent
comme des béquilles
Qui ont perdu la jugeotte
Conversation-fumée
transatlantique
De Mégots
Qu'on passe à la roulotte
Des efforts inventoriés
Leurs rides
en deuil Aujourd'hui
Se dérident demain
par la pluie
Du pouvoir
propagé
Plongeon

universel
De bouche en bouche
Sans le vouloir
Les peines douchent
Les poumons
De cartouches éternelles

Où est le protecteur de ces fonds
Ce contractuel flamboyant
Qui flaire
Derrière sa chienlit
les pots cassés
coincés

par les tourments

Change de ton

change de couleur

L'Absence persiste

Malgré la candeur

A la Surface

Les Moments se déshabillent

La nudité

écarquille

Les yeux des innocents

L'engendrement

porte sa nullité

A la cheville

de tout rôdeur.

Tu m'insectes

Tu m'insectes

C'est tout ce que

Tu sais faire !

Je te souris

Et fais l'acrobate

Pour te

Plaire !

XI. Le vieux de mon patelin
Veut revivre
La tête contre le ventre
Le visage crispé
A sucer le sein
gauche
D'une poupée
bien maquillée
Son masque nouveau
porte sa fiole
De lait
tous les soirs
Et au dortoir
Ses rêves acidulés
bercent
De musique
qui évoque
Des souvenirs
équivoques
Les bestioles du crâne
De
Pépé

Mais Pépé twiste
Comme un gamin
Il n'est pas fumiste
Il a de l'entrain

Il monte sur le bois
 jauni des fables
Pour la danse du Ventre
Il remplit son cartable
De femmes à revendre
Aux enchères

Elles se volatilisent
Le zeste flétrit
 Et Pépé regagne
 Sa vieille Valise
Qui valse dans les airs
 Sa concupiscence forcenée
 emportée
 par le Tonnerre

Tu m'insectes
Tu m'insectes
C'est tout ce que tu sais faire
Je te souris
Fais l'acrobate
Pour te plaire.

XII. Eve-furet fouine
 en quête de découvertes
Colle partout
 ses lanternes vertes
Pour installer
 la ruine
Dans des pommes mûres
 Happening
Qui pompe l'Azur
 Aux rayons
 des rires pétillants
Elle se fourre le doigt
 dans l'oeil
Il lui sort par les dents

Molles percées de trous
 où perchent de mauvais présages
Les sourires rampent dans les rigoles
 criblées
 De faux mariages
 pendent au nez
 Du hasard
 l'intensité se dissout
Et l'enfer brille
 Dans les yeux hagards.

XIII. Et Dieu créa l'Homme
Cette Bombe H se déchaîne
De longues histoires
Nous emmènent
Dans des détours brillants
Qui brillent par la hantise
Du vocable
Et la Bêtise nous enlise
Dans ses câbles
fuyants

L'atmosphère change
Le silence
cet Archange
Plane parfois...
et quelque part
Notre H isolé
Baigne dans une tache
de lumière
Où l'esprit et l'humour
vache
chantonnent
Le Vertige imminent

C'est l'hébétude
de la chute
Qui flatte les gencives
engourdis
Revenants et survivants
Annoncent
Un raz de marée
De violences inutiles

Le ciel chauffé à blanc
gonfle
Leur transmission
Et l'Horizon dégradé
Retient son souffle
extirpé
par le Vent

Les paroles saccagent
Arbres
pavé
valeurs
Le vide est renversé
Et l'homme dans sa cage
Contemple
le trop plein
déchiqueté faire les cent pas
Devant
l'Angoisse
et le Malheur.

TABLE

| | |
|------------------------------|----|
| Crucifié | 7 |
| On sculpte le nénuphar | 9 |
| Au secours | 12 |
| En attendant | 13 |
| Caresses collectives | 14 |
| Cirque | 16 |
| Eve et la pomme | 17 |
| Lettrisme | 18 |
| Escrime | 19 |
| A la mode..... | 26 |
| Granulé | 27 |
| Crâner | 28 |
| Traqué | 29 |
| Abolir le temps | 31 |
| Touché | 32 |

| | |
|---|----|
| The British Way | 33 |
| Chez Emmel qu'est | 35 |
| Sex-appeal | 38 |
| Essoufflé | 39 |
| Rengaine | 41 |
| Ignoré | 43 |
| Souviens-toi de moi | 44 |
| Au Club de la Renommée | 45 |
| Congelé | 47 |
| A la pêche | 49 |
| Bifurqués | 50 |
| Amuse-gueules | 51 |
| Dévergoncée | 54 |
| L'année dernière à Mari... Mari and Bed | 55 |
| Vigilance | 59 |
| Quelle chance ! | 60 |
| Sourire lavé | 61 |
| Tenté | 63 |
| Snobisme | 65 |
| Et colégramme | 66 |
| Remodelée | 67 |
| Othello | 70 |
| Graphiture | 71 |
| Coagulé | 73 |
| Mon infinitif | 74 |
| Sucée | 78 |
| Farciture | 79 |
| Piquée | 80 |
| Rince, poète | 81 |
| Projets | 84 |

| | |
|-----------------------------|-----|
| Notre lumière | 85 |
| Batmanie | 86 |
| Colin-maillard | 88 |
| Décantonne-toi pépé | 90 |
| Rallongés | 92 |
| Diapason | 93 |
| La gogo girl | 96 |
| Amour à l'américaine | 97 |
| Invités | 98 |
| Illya chérie | 100 |
| Il pleut | 103 |
| Elastique-moi chérie | 104 |
| Illusions | 105 |
| Perdus | 106 |
| Sulphatés | 107 |
| Rire reviens | 109 |
| Marionnettes | 111 |
| Emballé | 112 |
| Sang-chaud pansé | 113 |
| Présents | 116 |
| Fête des Rois | 118 |
| Figurine | 119 |
| Rouillé | 120 |
| Soif de communication | 122 |
| Métamorphose | 124 |
| Bouchée | 125 |
| Révolutionné | 126 |
| Paradis glissant | 128 |
| Emmitouflé | 129 |
| Jargonner | 130 |

| | |
|----------------------------|-----|
| Partage de minuit | 131 |
| Psychédélique | 133 |
| In God we trust | 135 |
| Enchambré | 136 |
| Au poteau | 137 |
| Velouté | 139 |
| A l'inconnue | 141 |
| Babiolitude | 142 |
| Découvertes | 143 |
| Phlébotomie | 145 |
| Bandé | 147 |
| Caresse individuelle | 149 |
| Hébété | 152 |
| Négligé | 153 |
| Immensément croisés | 155 |



Numérisation à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario, M3J 1P3
<http://www.cmc.info.yorku.ca/>